

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 4 MAI 1797.

De Vienne, le 26 Avril.

Sur la nouvelle officielle de la signature des préliminaires de la paix, il a été expédié aussitôt d'ici des couriers à la plupart des cours de l'Europe. Le général Masséna est aussi parti du quartier-général de Buonaparte, pour aller chercher à Paris la ratification du directoire.

Les préparatifs de guerre ont cessé en grande partie dans cette résidence; les ouvriers qui travailloient aux retranchemens ont été renvoyés chez eux, et l'on a suspendu les levées; toutes les caisses sont en route pour revenir. Le conseil aulique de l'Empire a repris ses séances; et déjà les papiers de l'Etat ont haussé de 10 pour cent sur la place.

Cependant l'on continue de réparer les fortifications de Vienne, et les armées conserveront leurs positions jusqu'à ce que les ratifications soient échangées. L'avant-garde sous les ordres du général de Hohenzollern, s'est avancée sur les lignes déterminées par l'armistice; les troupes qui se trouvent dans la haute-Autriche et le pays de Salzbourg, ont été considérablement renforcées; le corps de volontaires du pays s'est aussi rapproché davantage de l'armée, et on l'exerce journellement aux armes.

Il est déjà arrivé ici une partie des 50 mille hommes accordés par la diète de Hongrie; et d'après les avis de ce royaume, la première division de la levée en masse devoit se mettre en marche pour Vienne, à la fin de ce mois.

Le général Clarke doit avoir déclaré au congrès de Leoben, que le directoire le propoisoit de l'envoyer comme ambassadeur à Vienne, aussitôt après la conclusion de la paix.

S. M. l'Empereur vient d'accorder à M. le général de Wurmler une pension de retraite de 14 mille florins.

De l'Italie, le 26 Avril.

Le 22, il arriva à Milan un courier du général Buonaparte avec la nouvelle de la signature de la paix entre l'Autriche et la France. Cette nouvelle a causé beaucoup de joie aux patriotes Lombards, parcequ'on leur a persuadé qu'une des conditions de cette paix étoit l'indépendance de la Lombardie. Les Gazettes de Milan du 25 ne font aucune difficulté de l'assurer.

Suivant ce qu'on apprend, les généraux Victor et la Hoz se sont portés avec un corps nombreux de troupes sur Verone, et ont dégagé la garnison françoise qui s'étoit réfugiée dans les châteaux; ils tiennent maintenant la ville bloquée.

Suite de Paris, du 24 Avril.

Un de nos journaux annonce que les préliminaires de la paix sont signés. Ce qu'il y a de certain, c'est que Buonaparte a reçu des pleins-pouvoirs suffisans pour négocier et arrêter les bases d'une pacification.

L'on répand déjà dans Paris qu'aussitôt que la paix sera faite avec l'Empereur, Buonaparte aura le commandement d'une armée formidable avec laquelle il tentera, à quel prix que ce soit, une descente en Angleterre, pour forcer le cabinet de St. James à faire la paix avec la république françoise, à des conditions avantageuses pour cette dernière.

C'est le 3 du mois de Mai que la commission fera son rapport sur la manière de renouveler par cinquième le directoire; c'est le 8 que les membres de cette autorité tireront au sort.

Le procès des prévenus de conspiration n'est pas encore jugé; il y a des paris considérables, que le Jury les renverra libres.

Les élections des députés pour le nouveau tiers n'ont été nulle part aussi orageuses qu'à

Toulouse; il y a eu du sang répandu, et le choix n'est tombé que sur des personnes entachées du jacobinisme. L'on dit que l'exécuteur des hautes œuvres a eu beaucoup de voix et a manqué d'obtenir la majorité. A Tarbes, l'assemblée électorale a employé les six premiers jours de la session à discuter la question de savoir si Barère étoit éligible au corps législatif. L'affirmative ayant été résolue à une grande majorité, les suffrages se sont de suite réunis sur le grand monnoyeur de la révolution. Au moment du départ du courrier, le scrutin n'étoit pas entièrement dépouillé.

Le *Quotidien* assure qu'il est sérieusement question d'un rapport pour annuler plusieurs élections. Les arrestations se multiplient (ajoute cette feuille); les échoppes qui bordent les quais viennent d'être démolies; on a commencé la révolution en brûlant les châteaux; on voudroit la terminer en abattant les échoppes; les cochers dont la police vient de prohiber les cabriolets, jettent les hauts cris; on a besoin du désespoir du peuple; on affiche la nuit des proclamations royalistes à la porte des bons citoyens; beaucoup de marseillois ont été remarqués dans le faubourg St. Antoine; on assure que les prisonniers de Vendôme sont rayonnans de joie etc.

Il paroît qu'on porte déjà quelque adoucissement à la sévérité des loix contre les émigrés, surtout en faveur des personnes du sexe. Mesdames de Poulpry et de Mirepoix sont revenues et vont rentrer dans leurs hôtels; elles doivent être suivies de plusieurs autres, et insensiblement le triste faubourg St. Germain se repeuplera.

Les mandats, qui naguères étoient remontés de 18 à 50 sols, viennent de retomber à 23 sols pour 100 livres nominales.

Autre lettre du général Hoche. — Du quartier général de Hachenbourg le 20 Floréal (20 Avril).

Citoyens dir Cœurs, le général Lefebvre qui devoit attaquer aujourd'hui les ennemis sur la Basse-Lahn, a passé hier cette rivière à Limbourg, & a poussé ses avant postes à Seltz, trois lieues en avant de cette ville. Les généraux Gremer & Watrin passeront aujourd'hui cette rivière, l'un à Weilbourg, & l'autre à Nassau. Lorsque les détails des affaires qui ont eu lieu me seront parvenus, j'aurai l'honneur de vous les transmettre. Les derniers comptes qui m'ont été rendus par les généraux Championnet & Lefebvre, me font connoître qu'il a été pris aux ennemis, dans les batailles du 29 (18), 7 mille hommes, 27 bouches à feu & un grand nombre de caissons, charriots de bagages, chevaux, &c. Nous avons reçu, en outre, cinq cents deserteurs ou sibi-difans. Le général Lefebvre va se porter sur Francfort. Nous attaquons ce matin les ennemis à Klein Nister. J'espère pouvoir vous annoncer que ce soir l'armée prendra position à Herborn. — Signé, L. Hoche.

De Strasbourg, le 27 Avril.

Hier matin, il est encore arrivé ici un ad-

judant-général de l'armée d'Italie. Il porte à Paris les préliminaires de la paix qui ont été signés préalablement par le général Buonaparte et les plénipotentiaires autrichiens. Il arriva en même tems une lettre du quartier-général, qui annonce que le même soir on attendoit la ratification de l'Empereur.

Voici quelle est la position actuelle de notre armée du Rhin: L'aile droite s'étend de l'autre côté de Lahr, le centre vers les montagnes, et l'aile gauche est postée près de Lichtenau; le général Gerard le vieux est à Lahr, et le général Dufour à Offenbourg. Les républicains sont maintenant occupés à détruire les lignes de circonvallation que les Autrichiens avoient élevées autour de Kehl lors du siège de ce fort. Le général en chef Moreau est ici depuis trois jours.

De Manheim, le 2 Mai.

Les troupes impériales sur le Haut-Rhin, commencent à quitter les différens camps qu'elles occupoient depuis le commencement des hostilités, pour aller prendre des quartiers de cantonnement. La cavalerie se rend dans le pays de Wurtemberg.

Une lettre de Grunnsstadt, datée d'hier, porte ce qui suit:

„Après la conclusion de l'armistice général, les françois ont pris leur ancienne position dans nos environs. Depuis deux jours, ils commencent à étendre davantage leur ligne; ils ont occupé entre autres Dahlsheim, Gundheim et Niederflörsheim.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 21 Avril.

Il a éclaté une insurrection parmi les matelots à Portsmouth. Cet événement cause des inquiétudes d'autant plus vives que la conduite de ces matelots est très mesurée, et annonce la fermeté de leur résolution. Deux députés de chaque vaisseau composent un comité qui se tient dans la chambre du conseil du Royal George. Leur pétition est sous presse. Ils demandent un chelin par jour d'augmentation de paie; le poids de 16 onces pour la ration de vivres au lieu de 12; une plus grande part dans les prises, et un alyle ou pension pour toute personne blessée au service.

Le comte Spencer a promis de mettre les deux premières demandes sous les yeux de S. M. Ils sont maîtres absolus de la flotte; ils se sont emparés des magasins et ils ont désarmé toutes les troupes de marine; ils tiennent les officiers dans leur dépendance, et cependant leur obéissent pour tout ce qui est du service. Les réglemens qu'ils ont faits entr'eux, sont très sévères; quiconque s'enyvreroit seroit puni. Un convoi

étant devenu nécessaire, ils ont envoyé ordre au *Romney* de 50 canons de mettre en mer. L'équipage de ce vaisseau desiroit d'attendre le résultat de leur pétition, mais ils lui ont fait dire que le bien public exigeoit qu'il partît, et en conséquence il a levé l'ancre.

Un courrier envoyé par le comte Spencer à la trésorerie fait espérer que cette affaire n'aura aucune suite. L'on assure aussi que le gouvernement a accédé à toutes les demandes des matelots.

Les consolidés sont à 51 $\frac{1}{2}$.

Suite du Journal de l'armée Impériale & Royale du B. s. Rbin &c.

Ces dispositions ayant été adoptées, M. le F. M. L. Baron de Werneck fit avancer le 17 l'aile droite sur Marienberg, et le 18 sur Crobach pour être plus près du point d'attaque; et comme, d'après les avis reçus, il n'y avoit rien à craindre pour Siegen, un bataillon et deux escadrons du détachement qui étoit posté de ce côté reçurent ordre de se rendre le 18 au matin près de Crobach pour renforcer l'aile droite.

Son Exc. M. le F. M. L. Baron de Kray, bien instruit de la disposition susmentionnée, devoit se réunir avec les troupes sous ses ordres à l'aile gauche près de Dierdorff pour l'attaque ordonnée, et opérer la jonction avec le corps principal. Cependant ce général fit occuper la vallée de Neuwied par 3 compagnies d'infanterie légère, 3 bataillons et 6 escadrons, pour en imposer à l'ennemi et lui faire croire que l'on vouloit défendre la dite vallée, afin de masquer le véritable projet. Il se proposoit de retirer ces troupes vers leur destination, à la faveur de la nuit, ou seulement dans le cas que les négociations entamées entre lui et le général en chef ennemi, Hoche, pour un armistice, n'auroient aucun effet.

Le général ennemi Hoche demanda encore, le 16 au matin, une conférence au sujet de l'armistice; mais il employa ce tems à faire passer les troupes par la tête de pont près de Neuwied, et à les mettre en ordre de bataille. Les négociations pour l'armistice furent rompues, les hostilités commencèrent, et il étoit trop tard alors pour abandonner les retranchemens sans être apperçu par l'ennemi. Le F. M. L. Kray se trouva dans la malheureuse nécessité, par la rapidité avec laquelle ce dernier se porta en avant, de les abandonner à leur sort. L'infanterie de ce petit corps, qui disséminée sur différens points isolés et éloignés les uns des autres, se retiroit de la plaine vers les montagnes; fut en partie la victime de sa position critique et de l'ennemi qui la poursuivoit.

Le général Hoche détacha aussitôt de la plaine de Neuwied deux divisions, par Bendorff, sur Montebauer; il s'avança avec trois autres divisions sur Dierdorff, et attaqua l'aile gauche du corps d'armée qui s'y trouvoit postée, au moment même où celle-ci se mettoit en mouvement pour se porter en avant et faire une attaque du côté d'Altenkirchen.

Cette aile du corps d'armée se trouva par-là arrêtée pour sa propre défense, et il lui devint impossible de se réunir avec l'aile droite pour attaquer l'ennemi qui avoit pénétré d'Uckerad jusqu'à Altenkirchen. L'aile droite qui par les évènements susdits se trouvoit hors d'état d'exécuter l'offensive projetée, dût se borner à la défense de la position de Crobach, et faire les plus grands efforts pour se maintenir dans cette position contre un ennemi aussi supérieur en nombre.

La certitude que le général Hoche chercheroit à emporter Dierdorff avec ses trois divisions, à se réunir, par Steimel, avec la colonne qui avoit pénétré sur Altenkirchen, et ensuite à percer du côté de Hochstebach et Hachenbourg, nécessita, à la nuit tombante, la retraite des deux ailes, par Hachenbourg sur Neukirchen, après que l'aile gauche se fût réunie pendant la nuit avec la droite près de Marienberg. L'ennemi suivit de près l'arrière-garde; mais celle-ci ne lui céda le terrain que pied à pied et toujours en combattant.

Le 19 Avril, l'on reçut la nouvelle que l'ennemi étoit entré à Limbourg et à Weilbourg, et que le corps de réserve qui devoit se rendre à Limbourg, ne pouvoit arriver que le 19 au soir près de cette ville.

Comme le corps d'armée, si l'on eut perdu plus de tems, eut été par-là menacé dans la retraite sur Wetzlar, ce corps dut se mettre en marche de Neukirchen dans la nuit du 19 au 20, à minuit; la principale colonne dut prendre sa route par Herborn et le long de la vallée de la Dyle jusqu'à Wetzlar, tandis qu'une colonne de flanc étoit dirigée par Greiffenstein sur Lein et Braunfels pour couvrir la marche.

Pour cacher aussi longtems qu'il seroit possible à l'ennemi la retraite de la principale colonne à travers la vallée de la Dyle, qui sur une étendue de six lieues offre des passages très difficiles, on laissa jusqu'au point du jour l'arrière-garde sur les hauteurs de Lohenroth; on porta en même tems deux bataillons d'infanterie dans le bois de Roth, afin d'arrêter l'ennemi le plus longtems qu'il se pourroit, et de l'empêcher d'inquiéter la principale colonne dans sa marche à travers le défilé de la Dyle. L'ennemi s'étant apperçu, au point du jour, de la retraite

du corps d'armée, fondit aussitôt sur notre arrière-garde avec son avant-garde composée de 9 régimens de cavalerie, et d'une artillerie volante très nombreuse; et après une résistance opiniâtre, il força notre cavalerie à céder et à se retirer jusqu'au bois de Roth. L'ennemi mit trop de feu dans la poursuite; il suivit notre cavalerie dans le bois en masses serrées, et tomba ainsi dans l'embuscade des deux bataillons d'infanterie; ceux-ci l'accueillirent si chaudement, qu'il fut bientôt mis en désordre avec une perte considérable; alors la cavalerie l'attaqua de nouveau et le repoussa entièrement.

L'ennemi ayant ainsi échoué dans son attaque, attendit l'arrivée de sa colonne d'infanterie. Notre arrière-garde ne pouvoit attendre le choc de cette colonne, sans courir le risque d'être entièrement détruite; en conséquence, elle se retira, malgré le défavantage du terrain, dans le meilleur ordre sur Herborn, sans que l'ennemi se hasardât à tenter de l'en empêcher; et delà elle se porta le long de la Dyle du côté de Wetzlar.

L'ennemi chercha alors à longer les hauteurs de la rive droite de la Dyle. Il inquiéta avec son artillerie à cheval notre arrière-garde dans la marche, et détacha la plus grande partie de sa cavalerie sur Sien pour prévenir notre arrière-garde et la couper.

Son Exc. M. le F. M. L. Baron de Werneck vit le danger qui menaçoit l'arrière-garde ainsi que la colonne même, qui passoit également par Sien avec la queue; il réunit avec la plus grande promptitude la cavalerie en ordre, se mit à sa tête, alla avec elle à la rencontre de l'ennemi, le culbuta; dégagea par-là la marche de la colonne et de l'arrière-garde, et en plaçant convenablement quelques batteries, il réussit à couvrir la marche ultérieure, qui fut continuée tranquillement jusqu'à Wetzlar. L'arrière-garde fut poursuivie, mais très foiblement jusqu'à Wehrdorff.

La colonne de flanc qui s'étoit dirigée par Greiffenstein sur Lein et Braunfels, trouva le village de Lein et le pont de cet endroit, ainsi que Braunfels, occupés par la division du général Grenier. Elle emporta ces différens points l'un après l'autre avec la bayonnette et la cavalerie qu'elle avoit, se fraya un passage, chassa l'ennemi de tous ces points et prit poste près de Braunfels.

La brigade du général-major baron d'Elsnitz, qui se portoit de Bruck, par Hohenfolms sur Giessen, ne fut que foiblement poursuivie par l'ennemi.

Le 21 au matin, l'on fut informé que l'ennemi étoit entré à Königstein et à Utingen, et qu'il pouvoit déjà des partis vers le Mein; l'on

apprit aussi que le général Hoche marchoit sur Giessen, qu'il avoit porté de ce côté tous ses régimens de hussards, et avoit le projet de forcer le corps d'armée dans son flanc droit, de le repousser de la Lahn, et de le jeter sur Friedberg du côté de la colonne ennemie qui débouchoit de Hombourg.

Pour faire échouer ce projet de l'ennemi, le corps d'armée se mit en marche le 21 à 10 heures du matin, de Wetzlar, Braunfels et Giessen, et se dirigea sur Munzenberg. Pendant la marche, la brigade du général-major baron Elnitz fut attaquée sur la hauteur de Grunningen par la plus grande partie de la cavalerie ennemie; elle étoit sur le point de céder à la grande supériorité du nombre, lorsque M. le F. M. L. de Werneck accourut avec la cavalerie, attaqua brusquement l'ennemi et le repoussa. Le général ennemi Neu fut pris dans cette occasion, ainsi que deux pièces d'artillerie volante; on fit aussi plusieurs autres prisonniers.

Le 22, le corps d'armée continua la marche sur Ilbenstadt, et s'y posta derrière la Nidda. L'on reçut dans cet endroit l'avis de Höchst, que le général Lefebvre s'avançoit du côté de Francfort, et cherchoit à gagner la position de Bergen.

Son Exc. M. le F. M. L. baron de Werneck, sur cette nouvelle, fit aussitôt avancer toute la cavalerie de la ligne sur Bergen; il alla lui-même à la rencontre de l'ennemi, le chassa des hauteurs de Bergen que son avant-garde occupoit déjà, et vu les avantages qu'il avoit en main et la supériorité en cavalerie, il eut infailliblement battu l'ennemi, si dans ce moment même la nouvelle de la conclusion d'un armistice ne fût arrivé.

D'après l'accord arrêté en conséquence, la Nidda fut fixée pour limite respective; et nous acquiescâmes l'avantage important de sauver Francfort, et d'occuper la position de Bergen, dans le cas où des opérations ultérieures auroient lieu: avantage auquel l'on ne pouvoit s'attendre, vu la rapidité des manœuvres de l'ennemi et la disproportion de 65 mille hommes au moins contre 25 mille.

Le corps de réserve sous les ordres du général baron Simbschen, dont l'avant-garde arriva le 19 à la maison de péage près de Limbourg, n'ayant pu communiquer et agir de concert avec le corps d'armée, fut repoussé par Neuhoff et Hochheim, et passa le Mein près de Ruffelsheim.

Faute à corriger dans notre dernier Numéro.
Troisième Alinea du Journal du corps d'armée Imp. 46.
Ligne 6, sur le Bas-Rhin. Lisez: sur le Haut-Rhin.